

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51141

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Regesta pontificum Romanorum. Germania pontificia, vol. IV: Provincia Maguntinensis, pars IV: S. Bonifacius, Archidioecesis Maguntinensis, Abbatia Fuldensis, congegit Hermannus JAKOBS, Göttingen (Vandenhoeck u. Ruprecht) 1978, XLIV–415 p.

Voici donc que progresse (que renaît?) la courageuse entreprise de l'Académie des sciences de Göttingen, visant à répertorier toute la correspondance pontificale de la Germanie jusqu'en 1198, à l'exemple de ce qui a été pratiquement réalisé pour l'Italie, et avant de passer, théoriquement, du moins, à d'autres nations occidentales, tout cela en se fondant, notamment, sur les dépouillements préliminaires des Papsturkunden: le but ultime est, on le sait, de remplacer avantageusement le vieux répertoire global de Jaffé qui, même dans sa seconde édition de 1885–1888, restait non seulement très cursif dans les notices de chaque acte, mais surtout très lacunaire dans le recensement même de ces actes (près de 45% des actes pontificaux proprement dits répertoriés par le présent volume sont inconnus par les *regesta* de Jaffé). L'ambition est donc extrême, et le propos semble relever de la gageure: quarante-trois années, en effet, – plus d'une génération –, se sont écoulées depuis la parution du précédent volume du *Germania pontificia*; entre temps, les premiers initiateurs de toute l'entreprise sont décédés (P. Kehr en 1944, A. Brackmann en 1952), deux responsables se sont ensuite succédés à la tête de cette série, W. Holtzmann et, en 1963, Th. Schieffer, trois auteurs, enfin, se sont tour à tour attelés à l'élaboration même du volume, Th. Schieffer lui-même, puis H. Büttner († en 1970), enfin H. Jakobs, sous la signature de qui est finalement paru l'ouvrage. C'est dire les difficultés que, depuis la seconde guerre mondiale, rencontre la poursuite des grandes collections érudites, même en Allemagne, qu'il s'agisse de publications ou, comme ici, plus simplement – si l'on ose dire –, de répertoires d'actes. Pour aboutir, deux années passées à l'Institut historique allemand de Rome ont été mises à profit par H. Jakobs, sans oublier les notes de ses prédécesseurs dans l'édification du répertoire, à commencer par celles de H. Büttner: mais, ici, l'auteur ne cache pas combien les matériaux accumulés par ses devanciers étaient limités. C'est donc bien à lui que revient le principal mérite de l'*opus perfectum*.

Le volume, tel qu'il nous est donné à l'arrivée de cette si longue étape, ne démérite aucunement des précédents, auxquels il ressemble point par point dans sa forme même; l'attente des utilisateurs sera donc récompensée à profusion. L'utilisateur familier de la série ne sera tout d'abord pas dérouté par la langue: l'emploi du latin (le latin de la vieille et solide érudition allemande) a été évidemment maintenu, en dépit de son caractère désuet. On peut en effet se demander si le latin est aujourd'hui un meilleur truchement linguistique que l'allemand, et si son emploi, ici, ne risque pas de restreindre l'utilité de ce répertoire au seul public des médiévistes latinistes. Mais est-il destiné à un autre public que celui-là?

L'utilisateur ne sera pas non plus dérouté par l'articulation même de la matière, caractéristique de cette série. C'est, on le sait, en fonction des destinataires répartis selon le cadre territorial des provinces et diocèses que ce répertoire présente la correspondance échangée entre les papes et les dignitaires ecclésiastiques avant 1198. Cette définition du contenu du *Germania pontificia* appelle ici, sans doute, quelques précisions: tout d'abord, c'est bien le terme de correspondance qui s'impose, car, à côté des lettres et privilèges émanant des papes et destinés à la Germanie (629 actes pour le présent volume), figurent aussi, réciproquement, les missives adressées aux papes en provenance de la Germanie (204 actes); ensuite, pour ce qui est des correspondants des papes, il arrive qu'ils se situent hors du cadre strictement ecclésiastique: c'est essentiellement le cas parmi les expéditeurs qui, à vingt-trois reprises, sont les rois de Germanie ou les empereurs; enfin, s'agissant de la nature »diplomatique« des actes répertoriés, on se rappellera que tous le sont, indépendamment de leur mode de transmission (97 originaux, 377 copies et 359 sous forme de mentions) et de leur authenticité (sur le total des 833 actes répertoriés, 58 sont reconnus comme faux, dont 8 originaux, 43 copies et 7 mentions, les falsifications entachant presque uniquement les actes pontificaux, qui représentent 54 des 58 faux).



Avec ce volume se poursuit l'exploration de la vaste province de Mayence, entamée depuis les trois volumes précédents; bien plus, nous parvenons maintenant au centre même de la circonscription, puisqu'il s'agit, dans ce volume, de l'archidiocèse proprement dit. Deux exceptions, toutefois, battent ici en brèche ce principe général. Un aménagement, tout d'abord, est apporté à l'examen rigoureusement territorial, puisque le volume s'ouvre par le répertoire de la correspondance pontificale de saint Boniface, indépendamment de toute circonscription ecclésiastique particulière: cette mise en exergue se justifie pleinement, puisque, dans les quelque 95 actes ainsi recensés, Boniface apparaît principalement à titre d'envoyé du siège de Saint-Pierre dans toute la Germanie, et très subsidiairement comme intéressé directement au siège de Mayence (quinze fois seulement, les actes étant alors cités à nouveau dans la partie du répertoire regardant spécialement le diocèse de Mayence). Mais la position de Boniface vis-à-vis de ce même siège, dont il fut, sinon le premier archevêque (il n'en fut que l'administrateur, entre 746/747 et 754), du moins l'ancêtre des archevêques, imposait de l'y rattacher directement au sein du répertoire, ce que le parti de l'éditeur réalise en effet: les actes bonifaciens, tout en étant détachés du diocèse de Mayence, en forment pourtant bien le portique d'accès.

Symétriquement, c'est à l'issue du volume que se situe la deuxième entorse au respect du cadre diocésain rigoureux, puisque le dernier destinataire répertorié est l'abbaye de Fulda, géographiquement située non pas dans le diocèse de Mayence, mais dans celui de Würzburg, traité déjà dans le précédent volume, mais où cette abbaye avait été omise, avatar, peut-être, de sa position d'abbaye exempte vis-à-vis de l'ordinaire. C'est, en tout cas, cet oubli que répare ici l'éditeur, et le répertoire des 135 actes relatifs à Fulda, qui clôt ce quatrième volume, n'est qu'un long *addendum* au troisième (dans trois de ces actes, on retrouve Boniface, et treize concernent également le siège de Mayence).

Mais c'est, bien sûr, l'archidiocèse de Mayence au sens propre qui constitue le noyau du volume, et d'abord le siège épiscopal lui-même, représenté par 491 actes. Toutes les autres «églises» ensuite passées en revue sont des communautés religieuses, collégiales ou monastères: l'examen commence logiquement par les établissements de Mayence, *intra muros* ou suburbains, au nombre de sept (totalisant 36 actes), et se poursuit, selon un ordre qui n'est pas autrement précisé, par les autres localités du diocèse, soit 42 communautés, représentant un matériel documentaire de 171 actes (dont 55 font compte double, et parfois triple, soit entre eux, soit avec les autres actes du volume, pour la raison qu'ils concernent deux ou trois institutions à la fois, en particulier le siège de Mayence même, à 40 reprises). Mais deux établissements se détachent nettement des autres, les grandes abbayes carolingiennes de Lorsch et de Hersfeld, respectivement riches de 26 et 29 actes. Si l'on défalque encore les 17 actes du monastère de Disibodenberg et les 14 de celui de Reinhardsbrunn, c'est une moyenne d'un peu plus de deux actes qui affecte chacune des autres «églises». La documentation pontificale connue pour le diocèse de Mayence du haut Moyen Age apparaît donc comme une poussière d'actes d'où émergent encore quelques grands piliers mieux conservés: mais il n'y a rien là de péjoratif dans cette image, bien au contraire. Ces restes, si amoindris qu'ils puissent paraître dans l'absolu (rappelons que plus de 40% de ce matériel est constitué de simples mentions, et que, sur les actes entièrement connus, plus de 10% sont faux) témoignent en réalité de la richesse documentaire extraordinaire dont peut bénéficier l'histoire d'un diocèse allemand entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle (plus de 420 actes «intègres», pour ne parler que des rapports avec la Papauté), sans commune mesure avec les pauvres ressources d'un diocèse moyen en deçà du Rhin: Mayence, il est vrai, n'était précisément pas un diocèse moyen, et l'interventionnisme pontifical était alors soutenu en Germanie.

L'extrême dispersion géographique des documents, à laquelle abouti le système suivi par ce répertoire est, en quelque sorte, corrigée d'entrée de jeu par deux très précieuses récapitulations chronologiques globales, l'une, p. IX–XXXIII, pour les actes expédiés par les papes, l'autre, p. XXXIV–XLIV, pour les missives adressées aux papes, avec, dans les deux cas, mention du



caractère diplomatique de chaque acte, de ses expéditeur et destinataire, et renvoi à sa notice particulière.

Les caractéristiques de ces notices sont suffisamment connues pour qu'on y insiste. Rappelons-en, néanmoins, les traits essentiels. Elles sont toutes bâties sur le même plan: analyse de l'acte, puis tableau de sa tradition, enfin commentaire diplomatique, voire historique. Dans les cas où un acte intéresse deux (69 cas) ou trois (13 cas) institutions à la fois, il fait l'objet d'une notice sous chaque institution, mais seule la notice figurant sous l'institution principalement concernée comprend les trois éléments complets: les autres notices se bornent à l'analyse et renvoient à la notice principale pour les tableau de la tradition et commentaire. Quant à la numérotation des actes, elle est autonome pour chaque institution abordée (reprenant à chaque fois à 1), ce qui n'est pas pour simplifier les renvois ultérieurs à un acte précis. Enfin, pour chaque institution, et pour Boniface, une notice générale précède les notices particulières. Chaque notice générale s'ouvre par une bibliographie chronologique très fouillée, pour ne pas dire exhaustive, mais imprimée selon une typographie si minuscule et si dense que sa consultation est passablement éprouvante (trois pages pour Boniface, quatre pour Lorsch, sept pour Fulda et onze pour Mayence!); ensuite sont retracées, avec beaucoup de précision pour le Moyen Age, les étapes de l'évolution »administrative« de l'institution; enfin, des indications sont fournies sur ses archives et sa bibliothèque, et la notice se termine par la liste des sigles des manuscrits cités dans les tableaux de la tradition des notices particulières.

Sans doute regrettera-t-on que, pour achever le volume, un index nominatif, même provisoire (en attendant, par exemple, l'achèvement de la province), n'ait pas été dressé: mais, outre que tel n'est pas l'usage de cette série, la rédaction même d'un index eût, sans doute, accumulé de nouveaux délais dans la parution de cette quatrième partie de la province de Mayence. Or, le meilleur souhait que l'on puisse formuler à l'endroit du *Germania pontificia* est que la cinquième partie de cette province (évêchés suffragants de Paderborn, Verden, Hildesheim, Halberstadt, Prague et Olmütz) nous soit bientôt donnée, et sous la même signature: ainsi, en tout cas, le laisse entendre l'auteur. Alors, s'ajoutant à la province de Salzbourg, qui, voici plus de soixante-dix ans, inaugurerait cette série, sera complètement traitée l'énorme province de Mayence, c'est-à-dire une partie majeure de la Germanie du haut Moyen Age, dont le présent volume, tout entier dominé par la figure de l'évangélisateur de celle-ci, nous introduit au cœur.

Gérard MOYSE, Besançon

Karl HEINEMEYER, *Das Erzbistum Mainz in römischer und fränkischer Zeit. Vol. 1: Die Anfänge der Diözese Mainz*, Marburg (N. G. Elwert Kommissionsverlag) 1979, XI-237 p., 3 cartes (Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen, 39,1).

Ce volume traite l'histoire de l'archevêché de Mayence depuis ses origines jusqu'à l'avènement de St Boniface en 746/747. L'auteur envisage d'abord (p. 7-19) les évêques et l'évêché à partir de l'incertaine liste épiscopale et des rares documents signalant des évêques de Mayence: le premier évêque est attesté en 346 mais la succession épiscopale semble avoir été longtemps interrompue au V<sup>e</sup> et dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il étudie ensuite (p. 20-50) le diocèse jusqu'au début de la domination franque. Le problème des limites du diocèse au IV<sup>e</sup> siècle est ici plus complexe qu'à l'accoutumée dans la mesure où, d'une part, des *castra* quasi-autonomes s'échelonnaient le long du *limes* et où, d'autre part, le diocèse de Trèves a annexé, à un moment donné, toute la basse vallée de la Moselle qui dépendait primitivement de la cité de Mayence. Pour ma part, je n'oserais pas me servir de la mauvaise *Vita Maximini*, qui reflète en tout la situation existant au VIII<sup>e</sup> siècle, pour avancer l'hypothèse d'une quelconque influence de l'évêque de Trèves sur les communautés chrétiennes de Karden et de Kobern – et donc de toute